

Le jeu de la mort : il paraît que notre télévision n'arrête pas le progrès, et qu'elle nous montre (nous démontre ?) que l'homme est capable de tout s'il y a jeu ou enjeu prétendument scientifique. Sans pousser la comparaison trop loin, on pourrait dire que les pharisiens jouent aujourd'hui le « jeu de la mort » avec Jésus : s'Il recule, Il meurt ; s'Il ne cède pas, elle meurt, cette femme prise en flagrant délit d'adultère (tiens, où est passé son amant ?)

Qui dit adultère dit, par contraste, **fidélité** : la question posée lors de ce face-à-face dramatique est celle de la véritable fidélité à la Parole de Dieu. Des hommes se situent donc comme accusateurs à la fois d'une femme prise en faute et de Jésus dont l'enseignement et la personne même les accable : gardons-nous toujours de cette tentation d'utiliser la Parole de Dieu à notre profit ! Comme il est facile de tomber dans ce travers pour se faire valoir, régler ses comptes, mettre Dieu dans sa poche, quand la Parole de Dieu n'est pas reçue en Eglise et par sa médiation ! Les croyants sont les « fidèles » de Dieu, mais cette appellation est parfois seulement prophétique... Quoi qu'il en soit, Jésus Se trouve pris entre deux feux, et, comme à Son habitude, Il ne répond pas à une mauvaise question. « *Jésus, Se baissant, Se mit à tracer du doigt des traits sur le sol.* » Que fait-Il ? Un geste mystérieux, qui rappelle à Ses interlocuteurs qu'on pourrait écrire une liste de leurs propres péchés ? Un rappel de l'Écriture qui signale aux pécheurs que leurs actes sont inscrits sur un grand livre que Dieu déploiera, dévoilera au dernier jour ? Le caractère énigmatique de ce geste nous conduit à aller plus loin dans la connaissance de Jésus, qui a déjà affirmé pouvoir pardonner les péchés, et qui doit avoir aussi le pouvoir de les connaître parfaitement. C'est d'ailleurs ce qu'Il fait en conclusion : « *je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus.* »

Fidélité de Dieu face à l'infidélité de l'homme : telle est la définition de l'**alliance** biblique. Dieu Se donne sans compter à Ses créatures, Il veut en faire des fils et des filles qui répondent à Son amour par un amour de plus en plus libre, désintéressé, ouvert aux autres. Précisément, le Christ est venu fonder une nouvelle alliance en Son Sang, Sa vie offerte pour le salut du monde, et la rencontre avec la femme adultère se place entre deux appels : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !* » et « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.* » Jésus ne fait pas que parler d'alliance, Il est l'Alliance définitive entre Dieu le Père et l'humanité tentée par l'adultère, c'est-à-dire, symboliquement, l'infidélité aux promesses, le refus de sa vocation, l'asservissement à ses seuls désirs pris pour des absolus. Son eau vive, Sa lumière, Il la propose non à ceux qui s'imaginent ne pas avoir soif ou être leur propre lumière, mais à tous ceux qui savent ou sentent obscurément que leur vie manque d'une dimension fondamentale, qu'elle ne trouve pas en elle-même sa source ou son sens. Le Dieu de l'alliance ne vient rien enlever à la liberté de l'homme : au contraire, Il crée, fortifie, éclaire, perfectionne cette liberté dont nous pouvons si mal user. Cette femme relevée par Dieu nous représente tous, dans sa fragilité mais aussi dans l'espérance qu'on imagine éclater dans son cœur lorsque la Parole de vie la rejoint, la pardonne, l'envoie.

Notre **Carême** peut et doit être le temps de ces relèvements, de ces ouvertures à l'imprévu de Dieu, de ces conversions souvent repoussées mais toujours plus indispensables. Dieu Lui-même Se rend plus proche de nous : « *voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin.* » Comment entrer plus avant dans Son alliance de vie ? Comment élargir notre regard pour changer tel comportement, telle habitude, voir ceux qui souffrent au loin, interpeller ceux qui s'enferment dans l'indifférence, démasquer les idoles du profit, de l'individualisme, du scintillant désespoir de notre société de loisirs et de consommation ? Notre Carême est un temps de désert où le silence, l'intériorité, le dépouillement, entraînent au partage des richesses, des compétences, des joies et des peines : laissons Dieu y tracer de nouveaux chemins.

Le jeu de la mort n'est pas le dernier mot de l'homme, parce que Dieu refuse d'y jouer. La fidélité n'est pas d'abord une exigence pour l'homme, mais avant tout une qualité de Dieu, qui ne demande qu'à nous la communiquer : la lumière nous est donnée, l'eau vive nous est gratuitement offerte pour que nous la partagions, généreusement, à tous nos contemporains.